

# [verso-hebdo]

22/10/2020

La chronique  
de Gérard-Georges Lemaire  
Chronique d'un bibliomane mélancolique

***La Poésie brûle*, Gérard Pommier, Galilée, 352 p., 22 euro.**

Le chapitre introductif est un peu intéressant car il saute de la poésie des cendres (l'auteur a choisi Gérard de Nerval comme référence pour ensuite passer aux camps de concentration et aux camps de la mort). Il fait l'inverse d'Adorno : en somme, à l'en croire, qu'il y aurait toujours plus de poésie après Auschwitz. Heureusement, le premier chapitre qui concerne Paul Celan est plus convaincant. L'auteur explique sa démarche (en particulier le choix de la langue allemande). La lecture qu'il fait de ses poèmes est claire et pertinente et elle démontre que Celan n'est pas aussi ésotérique qu'on veut bien le dire. Il insiste sur le fait que son oeuvre est loin de la définition que donne Heidegger de la poésie, mais assez loin des spéculations de Mallarmé. Il s'arrête sur l'un de ses textes, *Hörst du*, qui signifie « Entends-tu ? ». Il est question ici de qui écoute la poésie et comprend qu'elle n'a aucun lien avec la prose.

Il s'attache ensuite à déchiffrer les conceptions de Heidegger dans la sphère de la poésie dans *Achèvement vers la parole*. Il cite des poètes admirables comme Cavalcanti, Rilke ou encore Trakl. Mais il y affirme que « le parler pur est le poème ». Ce serait arracher au divin sa pureté. Pommier conteste les idées professées par l'auteur de *L'Essence de la vérité*. Il entreprend ensuite une interprétation d'Arthur Rimbaud. Il y discerne une réinvention de l'amour et une révolte incessante. Et aussi une attention portée à la signification des couleurs. Il tourne une page importante car il entreprend de décrypter Khlebnikov, qui a été le maître à penser des futuristes russes. Il explique le sens de sa « verbocréation » et de l'usage de néologismes. Il nous fait découvrir son parcours singulier qui passe par une réforme de l'alphabet et sa conception des *Lois du temps*. Ensuite, il s'intéresse à Antonin Artaud et remarque en

premier lieu le classicisme de son écriture à ses débuts. Avec les années, il en est arrivé à la « boule glossolale » et à chaos, qui se traduit par un démembrement du langage. Enfin, il s'empare de James Joyce. Le reste de l'ouvrage s'attache à des thèmes singuliers, parfois incongrus et pourtant importants, de la poésie. Je n'ai pas la place ici de résumer tout ce que l'ouvrage recèle et où il est question d'érotisme, de pornographie, du duel entre la prose et la poésie, la course du désir, l'introduction du « je » dans *l'ars poetica* vers 880. Gérard Pommier a réuni ici un grand cycle de réflexion sur ce que la poésie peut être à nos yeux et nous en dévoile des aspects qui ne constituent pas une théorie forclosée sur elle-même : c'est un cheminement qui devrait apporter un peu de lumière dans nos découvertes dans le domaine de la poésie. Et cela avec une capacité de clarté et de synthèse assez remarquables.

**Gérard-Georges Lemaire**